

la possédés. C'est une vertu sociale, qui nous porte à répandre la jôye & la gayeté, par des propos pleins d'esprit, par des réparties fixes & légères, où il n'entre rien qui offense personne, rien qui blesse la charité, cet amour sincère que nous devons tous avoir les uns pour les autres. Car, si la charité en souffre, ce n'est plus vertu, c'est vice; ce n'est plus urbanité, ni humanité, c'est méchanceté, c'est grossièreté, plus ou moins marquée. Il y a tel homme dans le monde, qui, pour s'égayer lui même & les autres, rappelle de vieilles disputes, dont le souvenir n'est bon qu'à perpétuer l'aigreur & l'animosité; qui n'ayant pas l'esprit fort orné & s'évertuant néanmoins à paroître dans la conversation, croit y figurer agréablement en tirant tantôt sur les présens, tantôt sur les absens; qui, s'imaginant que les criailleries, les éclats de rire, les expressions meséantes & deshonnêtes équipolent à la raison & au bon sens, se sert tour-à-tour de ces fatuités pour reveiller la compagnie; qui, lorsqu'on lui reproche les propos indéçens & desagréables qu'il a tenus, se justifie en disant que c'étoit pour rire; ce qui est la réponse du méchant dans les Proverbes de Salomon, *ludens feci*. Il faut, sans doute, que la méchanceté & l'ordure abondent & débordent, quand on exhale l'une & l'autre en plaisanteries.

PROV.
26.

Il y a une autre espèce de plaisanterie. C'est celle qui attaque non des particuliers, mais tout un Corps, toute une Nation. Elle admet quelquefois des exceptions, & alors elle déplaît moins, chaque membre du corps se flattant d'être en droit de s'y soustraire. Quelquefois elle tombe à plomb sur tout le corps sans réserve; & dans ce cas elle doit être sévèrement renfermée dans